

Nanouk

Ateliers de pratique cinématographique

Mon oncle
par Martin Drouot

Public
une classe d'élèves de la 6^{ème} à la 3^{ème}

Présentation rapide

Les modules présentés ici sont composés de l'analyse d'un extrait, d'une partie théorique sur « Mon oncle » et d'une partie pratique qui varie selon vos possibilités de temps de travail :

- Analyse du début de « Mon oncle » et présentation du genre du film ainsi que du style Tati.
- Mise en pratique : trois ateliers possibles, qui sont complémentaires et vont du plus simple au plus complexe.

Durée de l'atelier

L'atelier est modulable en 2, 3 ou 5 heures selon le temps pouvant lui être consacré.

Lieu

Salle de classe et dans l'enceinte scolaire.

Objectifs

- Découverte d'un pan de l'histoire du cinéma.
- Découverte de l'importance du son dans un film.
- Réflexion autour de ce qu'est un cadre, de la composition d'une image.
- Mise en pratique autour du cadrage et d'un exercice sonore.

Matériel nécessaire

- **1 rétroprojecteur ou téléviseur** pour la projection d'extraits
- **1 appareil vidéo** (caméra ou smartphone)
- **1 ordinateur et 1 logiciel de montage** (pour le dernier atelier)

Présentation

Nous vous conseillons de partir de l'analyse d'un extrait pour donner à voir aux élèves l'art de Tati, puis dans un second temps d'aborder les points théoriques qui rattachent le film à l'histoire du cinéma.

1. Analyse de la première scène du film

L'extrait ici commenté est disponible sur le **site pédagogique** : <https://nanouk-ec.com/enseignants/college/> et <https://vimeo.com/417527426/1a3507568e>

Cet extrait se situe au tout début du film. C'est la fin du générique, juste après un plan avec les noms des différents techniciens sur des panneaux d'indication devant des travaux.

Le plan-titre (ci-contre) contraste donc avec cette représentation d'un monde moderne, en chantiers : nous sommes dans une ruelle ancienne, avec des pierres assemblées depuis longtemps et une nature qui semble déjà reprendre ses droits sur les constructions éphémères des êtres humains.



« Mon oncle » est écrit en craie sur le mur : c'est à la fois un jeu d'enfant (le point de vue est celui de Gérard, le neveu qui emploie le possessif) et un tag irrévérencieux. La musique apporte une légèreté, un humour, qui ne quittera plus le film. Comme des notes de musique, des chiens entrent dans le champ. L'un d'entre eux se détache du lot : il est habillé d'une petite veste rouge, portant lui aussi sur son corps la dichotomie entre nature et culture – une culture qui va donc avec son lot d'absurdité.

La relance de la musique accompagne le plan suivant (2) alors que les chiens fouillent dans les poubelles. Ils sont pleinement ici du côté de l'instinct – se nourrir – mais ouvrent aussi sur la question du propre et du sale, déployée ensuite avec Mme Arpel faisant le ménage. On notera le bruitage fort du couvercle qui tombe. Les bruits sont ici au premier plan, plus forts que les ambiances et la musique : ils constituent un vrai personnage du film, nous enjoignant à regarder ailleurs, autrement.



Plan 2



Plan 5

Les plans suivants sont guidés par le mouvement des chiens : un plan large de la rue déserte (3) et un plan plus serré sur le chien en rouge (4) qui lui aussi met son nez dans les poubelles. Le chien en rouge s'intéresse d'ailleurs à ce qui est en boîte, comme une déformation par rapport aux autres – c'est comme ça qu'il est nourri.

Au 5e plan, apparaît enfin un être humain, le cocher, qui de fait est lui aussi lié au monde animal – par son cheval. L'idée de qui est dressé (le chien rouge, le cheval) et qui ne l'est pas donne déjà le sujet de l'intrigue : il faudra dresser Hulot pour le faire entrer dans la norme. On notera que le décor est ancien : pavés humides, mousse au sol. On est à l'opposé du gazon de la maison Arpel.

Le 6e plan sur la rue vide est humoristique lui aussi par son utilisation du son. On voit d'abord un chien et on entend la carriole qui démarre avant de la voir si bien qu'on a l'impression que c'est le chien qui marche au trot. Cet effet de décalage image/son est spécifique du travail de Tati. Par le son, il nous fait voir autre chose.

La carriole traverse ensuite un paysage hautement symbolique (7e plan) : d'un côté les ruines et un monde vétuste, de l'autre les barres d'immeuble et la modernité. Les chiens courent au milieu de la rue comme sur un champ de courses (plan 8). Les flèches au sol semblent leur indiquer la marche à suivre. Ces flèches ne cesseront de guider les personnages du film, comme une injonction à marcher dans un sens unique. Un chien préfère d'ailleurs courir sur le gazon comme un pied de nez. Le mouvement de la carriole était un détour, une fausse piste, et ce sont les chiens que nous retrouvons : la logique du récit n'est pas anthropomorphique.

Ce qui est confirmé au plan 9 : une rue habitée, des lignes au sol d'une blancheur resplendissante et les chiens qui courent et jouent dans la rue.

La musique s'arrête au 10e plan, au moment où le chien en rouge se fige devant une maison, la sienne. La maison semble être un monstre effrayant avec sa grille en forme de bouche et ses hublots qui ressemblent à deux yeux. Les hommes font le monde à leur image. Une coupe (11) nous fait passer brusquement de l'autre côté de la grille : en plan plus serré, le chien passe la tête, arrachant à moitié son costume. Un son continu (un aspirateur) remplace la musique, comme une nouvelle mélodie.

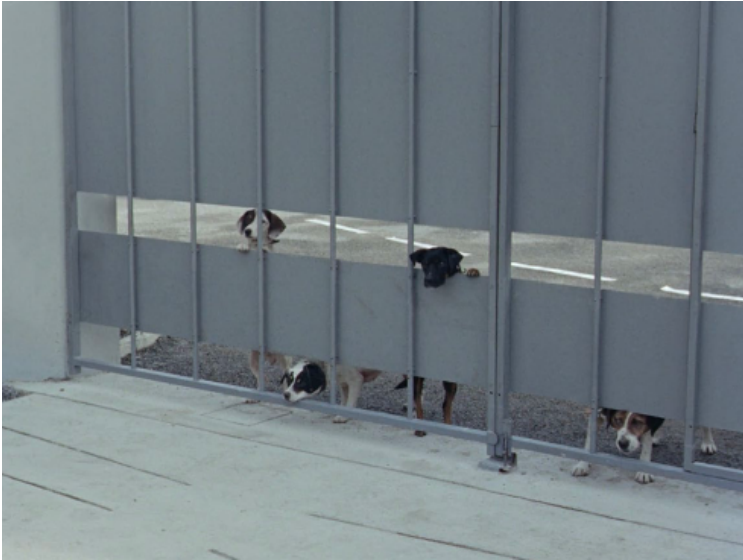
On découvre (au plan 12) le chien qui marche sur le chemin tracé au milieu d'un jardin pour le moins étrange. Tout y est composé, artificiel, à sa place : les formes comme les couleurs. Un poisson- fontaine métallique nous annonce qu'ici la nature est domptée, comme dévitalisée. De la femme nous ne voyons encore rien à part le bras d'aspirateur qui est utilisé de façon surprenante pour la fenêtre. Mme Arpel a un geste d'énervement en ouvrant au chien, mais elle ne parle pas. Le son de l'aspirateur qu'elle n'a pas éteint semble remplacer ici ses paroles.



Plan 9



Plan 12



Plan 13

L'aspirateur s'arrête pour la première fois à l'instant où Arpel pose sa tasse : la femme, dans un rituel qu'on devine chaque jour répété, la lui prend des mains, disparaît et réapparaît avec une cigarette. Les deux personnages ne se regardent pas, ils se contentent de jouer une comédie sociale pour des spectateurs qui n'existent pas.

Le plan suivant (15) va encore plus loin : chacun est sur son paillason dos à dos. L'épouse disparaît pour réapparaître avec le briquet, le chapeau, les gants, la sacoche de son mari. Ses talons résonnent sur le sol, lui donnant l'apparence d'une marionnette.

Son pas est ainsi amplifié mettant en évidence le silence entre eux : pas d'ambiance, pas de parole, seulement les sons mécaniques d'une vie trop bien réglée. Alors que les frottements des vêtements sont habituellement effacés dans les films, ils sont ici les seuls qui restent, mettant en évidence le costume de la femme, son asservissement au ménage, au propre, à l'efficace.

La caméra descend au plan 16 pour suivre le mouvement de Mme Arpel qui nettoie un pot. C'est le premier mouvement de caméra. Il contraste avec la fixité des plans de ce monde figé et pourrait constituer un début de vie dans un monde mortifère.



Plan 17

Mais il est immédiatement contredit par le plan 17 :

Arpel ouvre son garage, c'est le poisson qui est au premier plan, créant une symétrie nouvelle entre l'homme et la fontaine – l'humain n'est plus au centre du monde.

Le plan 13, tragicomique, nous montre les autres chiens qui regardent leur camarade depuis l'autre côté de la grille, telle une famille regardant un condamné au pied d'une prison.

Alors que le son de l'aspirateur se poursuit, apparaît le maître de maison (plan 14). Devant sa maison, Arpel est une ligne grise verticale qui semble parfaitement correspondre à son univers. Sa silhouette rappelle dans le plan le poisson de la fontaine, et il boit son café, alors que le poisson crachera un peu plus tard de l'eau.



Plan 15



Plan 18

Au plan suivant (18), la grille s'ouvre, et Madame Arpel la nettoie avec une certaine frénésie. Apparaissent alors du fond du cadre, le petit garçon, Gérard, qui s'approche, puis le chien en rouge, créant une symétrie entre les 2 (Gérard rêve de sortir de la norme, être ce chien qui fugue, alors que son père est le poisson bien en place). La voiture vient se poser exactement à droite du cadre, dans un timing réglé à la perfection. Le petit garçon entre dans la voiture.

Puis, au plan suivant (19), la mère, réduite à sa fonction de fournir les objets, lui tend son cartable. Elle nettoie de façon obsessionnelle chaque élément du décor, chaque accessoire – en contraste avec les chiens qui fouillent dans les poubelles donc. Il y a quelque chose de presque douloureux dans le silence entre les personnages qui est ici remplacé par le grondement de la voiture. Pas un mot du père, pas un mot de la mère. Seulement, le bruit du moteur et les pas secs de la mère.

La voiture s'avance dans la rue (21) et la mère continue à nettoyer, prisonnière de son geste mécanique avec son petit chiffon jaune. Ironiquement, ce chiffon acquiert une deuxième fonction puisque il devient aussi le mouchoir qu'on agite devant un train ou un bateau pour dire au revoir. L'efficacité (nettoyer) et la tendresse (dire au revoir) se mêlent ici de façon autant ludique que tragique. La rue est grise et fait d'autant mieux apparaître le jaune du chiffon et le vert de la blouse de la mère, qui sont les couleurs du jardin. Dans l'espace comme dans le temps, la vie de cette maison est parfaitement réglée, régie par la loi de l'efficace et d'un bon goût contestable.



Plan 21

Cette première scène, si elle ne nous présente pas le personnage de « mon oncle », M. Hulot, nous décrit le monde du film et la dialectique de l'ordre et de la liberté qui régit toute la dramaturgie et l'esthétique du film. Mon oncle s'empressera de montrer, loin de l'ordre et de la norme, la beauté du déchet et de l'insolite, de tout ce qui est inutile.

2. Le genre : un burlesque satirique

Jacques Tati vient du music-hall. L'écrivaine Colette décrit Tati, qu'elle vient de voir sur scène, comme : « Quelque chose qui participe de la danse, du sport, de la satire, du tableau-vivant. » Comme tous les grands burlesques, Tati est acteur. Il sait utiliser son corps qui est déjà le cœur de son premier film, *Jour de fête* (1949), où il incarne le facteur François toujours en mouvement.



Hulot a souvent été comparé à Charlot : comique de corps, critique du contemporain, sonorité des noms, aspect sériel – le personnage de Hulot a été créé avec *Les Vacances de Monsieur Hulot* (1953) et Charlot navigue de film en film. La dimension burlesque du cinéma de Tati a surtout en commun avec celui de Chaplin de naître d'une observation du réel. Chaplin a fait le tour du monde avant d'écrire et de réaliser *Les Temps modernes* (1936), et l'univers de Tati naît lui aussi du réel – aussi bien en ce qui concerne l'architecture que les normes du travail ou du foyer.

Mais si Charlot réinvente le monde autour de lui, Hulot est un passant. En effet, Charlot détourne les objets de leur fonction, créant du comique.





Dans l'usine des Temps modernes, Charlot se plie au travail à la chaîne, avant d'être pris par une danse folle : il se laisse avaler par la machine, réinventant sa fonction et lui donnant l'aspect organique d'un grand corps qui avale. Charlot, à son corps défendant (il faudrait plutôt dire à son esprit défendant), s'empare de la scène et fait rire : à force de vouloir entrer dans le moule, il déforme le moule.



A l'inverse, Hulot interagit le moins possible avec le monde autour de lui – du moins avec celui des adultes : quand il raccompagne Gérard chez lui après l'école, il ne veut pas entrer dans la maison de sa sœur et file en catimini ; quand il n'est pas engagé à l'usine, suite à un quiproquo, il ne se défend pas et part.



Plus encore qu'à Charlot, Hulot ressemble au personnage de Buster Keaton et à son stoïcisme. Hulot est avant tout une silhouette, une façon de se tenir. Il révèle par sa posture l'absurdité du monde. C'est ce qui est comique autant que tragique : Mme Arpel reste enfermée dans des codes tous faits, et sa belle maison a tout d'une prison. La façon qu'elle a d'allumer la fontaine pour chaque invité, pour faire chic, ou le bruit de ses talons qui claquent sur le sol remplacent sa personnalité : elle a été avalée par la machine sociale, elle n'a plus rien de vivant. Le burlesque de Tati est profondément politique.

3. Le style Tati : un art audiovisuel

Si le cinéma de Tati est peu découpé – les plans durent, il y en a peu – il n'a rien du théâtre. Tati disait lui-même qu'il faisait un « art audio-visuel ». Quelles sont les caractéristiques de ce style, de cette image et de ce son ? Vous pouvez poser ces questions aux élèves juste après la vision du film, ou bien après celle d'un extrait, celui analysé plus haut ou un autre – le style est cohérent du début à la fin.



L'art de l'image selon Tati, c'est le plan large. On reste à l'extérieur de la scène et on observe le jeu des déplacements – des chiens, des humains, des voitures, etc. Il y a très peu de gros plans, on reste un certain temps à contempler un espace en plan large. Il y a là une forme de distanciation qui nous permet de penser au spectacle que nous sommes en train de regarder.



La bande son est extrêmement novatrice. Le cinéma est sonore depuis 1927, mais aucun autre cinéaste n'a alors utilisé le son comme Tati. Les dialogues deviennent secondaires. Le film ne repose pas sur un comique de mots. C'est un art qui s'éloigne du texte signifiant : c'est un bavardage lointain, presque un bourdonnement.

Les bruitages par contre sont placés au premier plan, en particulier ceux du monde moderne : aspirateur, bruit de travaux, machines variées, bruits des pas. Par le son, Tati désigne ce que nous devons regarder : il déplace l'attention du spectateur. Le son fait voir.

Mise en pratique

Atelier de 2h : Observer comme Tati

Durée : 1h

Lieu : établissement scolaire

Matériel :

- 1 rétroprojecteur ou téléviseur pour la projection
- 1 appareil photo (ou tablette ou Smartphone)

Principe

Cet atelier peut suivre la présentation, ou la précéder au choix. Au total la proposition présentation / atelier convient parfaitement à un cours de 2 heures. Chaque élève fait une photographie avec un appareil photo ou son téléphone à la manière de Tati. Ceux qui n'ont pas de téléphone peuvent le faire avec le téléphone d'un camarade.

Préparation

Dans un premier temps, les élèves réfléchissent en classe : quelles sont les caractéristiques des plans de Tati ? Sont-ils larges ou serrés ? Que disent ces plans ? Que nous montrent-ils de la modernité ? Ils peuvent d'ores et déjà penser à des lieux qui correspondent à l'univers de Tati à l'intérieur du collège (graphisme, opposition moderne et ancien). Des groupes de 4 ou 5 sont constitués en fonction des lieux choisis par eux ou imposés (terrain de basket, cour, couloir, entrée, réfectoire, salle de classe, etc.).



Action

Les élèves par petits groupes se rendent ensuite dans le lieu défini et regardent autour d'eux : quel signe ou panneau, quelle ligne, quel jeu de couleurs leur évoquent Tati ? Ils doivent faire le tour du lieu, ne pas s'arrêter à la première idée. Chacun prend une photo différente, jouant sur les axes, voire pourquoi pas mettant en scène le réel (demandant par exemple à des camarades de se positionner dans l'image).



Analyse

Enfin, les élèves reviennent en classe. Les photos sont réunies sur l'ordinateur (envoyées par mail, ou transférées avec un câble adéquat qu'il faudra demander aux élèves d'apporter) et elles sont projetées pour être commentées. Quels sont les images les plus « Tati » ? Certains ont-ils bien imité son style ? Et plus profondément : lesquelles de ces images dénoncent l'absurdité du monde moderne ?



Atelier de 3h : Faire un plan à la Tati

Durée : 3h

Lieu : établissement scolaire

Matériel :

- 1 rétroprojecteur ou téléviseur pour la projection
- 1 appareil photo (ou tablette ou Smartphone)

Principe

Cet atelier peut suivre la présentation et l'atelier précédent qui sert, dès lors, de repérage. Le but est de faire un plan comique sans dialogues en composant un plan large à la manière de Tati. Il ne s'agit plus seulement – comme dans l'atelier précédent – de trouver les lignes et les couleurs mais aussi de composer une action, un mouvement.

Préparation

Les élèves sont répartis en groupes de quatre ou cinq. Chaque groupe choisit un lieu et part tourner dans l'établissement avec une caméra ou un téléphone. Si le repérage a été fait lors l'atelier précédent, ils peuvent reprendre le cadre de la photo. Sinon ils composent consciencieusement ce cadre. Un élève dirige l'action, un autre tient la caméra / le téléphone, les autres jouent (deux ou trois selon les groupes).

Filmage

Dans un second temps, ils doivent « animer » cette image. Il faut créer un mouvement, de préférence répétitif. Le plan doit durer entre 1 et 3 minutes.

Exemple : sur un terrain de sport ou dans un couloir, deux personnages courent et manquent de se heurter, s'excusent de la tête (mais sans dialogues), recommencent.

Autre exemple : dans une salle de classe, un(e) élève salit et un(e) autre vient nettoyer derrière.

Analyse

Les plans ainsi filmés sont envoyés par mail ou transférés avec le câble adéquat. La classe regarde les films proposés qui seront commentés aussi bien quant à leur composition (respect du style, jeu sur les couleurs, mouvement répétitif) que quant à leur sens (que raconte le plan ?).



Atelier de 5h : Créer une bande son

Durée : 5h à savoir 3h pour la présentation et créer le plan (atelier précédent), puis 2h pour la seule bande son.

Lieu : établissement scolaire – une salle avec ordinateur équipé d'un logiciel de montage.

Matériel :

- Une caméra ou un téléphone
- Un enregistreur ou bien un téléphone avec un bon micro et une application de prise de son du type « Voice Record »
- Un ordinateur et un logiciel de montage
- Une sonothèque avec des sons (fond d'air, ambiance, bruit de nature et de ville), comme celle-ci : <https://lasonotheque.org>, mais il en existe de nombreuses autres.
- Un rétroprojecteur pour diffuser les films.

Principe

Cet atelier suit le précédent. Les élèves ont déjà eu une présentation de l'art de Tati et ont en leur possession un plan tourné par groupe (2h). Pendant deux heures, ils doivent à présent ajouter une ambiance et des bruitages en les enregistrant ou en les choisissant parmi une sonothèque.

Première étape : le choix

Les élèves choisissent :

- L'ambiance générale qu'ils ont envie d'ajouter à leur plan (ex : salle de classe, salle vide, oiseaux lointains). L'ambiance ne doit pas être trop bruyante afin que les bruitages puissent être entendus.
- Un bruitage pour l'action de chaque personnage (dans l'exemple précédent : un pour le personnage qui salit, un pour celui qui nettoie).

Ils doivent réfléchir à ce que veut dire la scène et comment lui donner une dimension comique et satirique à la manière de Tati.

Deuxième étape : enregistrer et/ou télécharger

Les élèves peuvent télécharger directement les ambiances et bruitages de la sonothèque, ou bien aller enregistrer chaque son en sachant que le son doit être volontairement outré, et ne pas correspondre exactement à celui de la réalité.

Exemple : le bruit du chiffon sur la table est remplacé par un bruit de stylo feutre strident sur le tableau blanc. Dans ce cas, l'enregistreur est placé très près de l'action et aucun son parasite ne doit être entendu.

Troisième étape : montage, placer les sons sur la Timeline

Le plan doit être chargé avant le cours sur le logiciel de montage. Le son peut être désolidarisé de l'image et effacé. Il est remplacé sur la piste 1 par l'ambiance choisie, et sur les pistes 2 et 3 par les différents bruitages qui sont répétés à chaque mouvement.

Quatrième étape : projection des films

Lorsque tous les groupes ont terminé le montage, on projette les différents plans avec bande-son et on compare les effets produits. Quelle impression procure la nouvelle bande-son ? Crée-t-elle un effet humoristique ? Un comique de répétition ? Met-elle à distance ? Fait-elle mieux voir certaines actions ? Disparaître d'autres ?

ANNEXES

Le burlesque à la Tati au cinéma

Pour aller plus loin dans l'analyse de ce qu'est le burlesque, voici quelques exemples de scènes disponibles sur le site Nanouk :

- **Le Mécano de la Générale** de Buster Keaton et Clyde Bruckman (1926)
> <https://vimeo.com/417525129/3e4e8036e1>



Vous pourrez souligner grâce à cet extrait :

- Le lien de Buster Keaton aux enfants, lien qu'il partage avec Hulot
- le rapport à la machine opposée à la nature (ici un cheval) mais aussi la guerre opposée à l'amour
- le rôle de la musique qui souligne les déplacements ou les émotions
- le jeu sur la composition des cadres
- le rapport aux codes sociaux (le chapeau)

- **Rumba** de Fiona Gordon, Dominique Abel et Bruno Romy (2008)
> <https://vimeo.com/417528802/3a9d5ba5f2>



Vous pourrez souligner grâce à cet extrait, nettement inspiré par Tati :

- le rapport aux codes (la classe)
- le jeu des couleurs et des formes
- l'humour absurde (la phrase apprise, le langage ne veut plus rien dire)
- les actions qui co-existent dans le cadre (cours d'anglais et de sports)
- les sons (les enfants qui courent, puis les profs)
- la chorégraphie des corps : le burlesque a cela en commun avec la danse.

- **Le Havre** de Aki Kaurismäki (2011)
> <https://vimeo.com/509706332/2fe27d47a7>

Vous pouvez souligner dans cet extrait, lui aussi influencé par le cinéma de Jacques Tati :



- le peu de paroles et le jeu des acteurs qui mettent à distance
- le travail du son (bruitages du cirage de chaussures) et du hors champ (le meurtre)
- l'image, la recherche dans le cadre de symétrie, le jeu des oppositions
- un cinéma qui part de l'observation de réel, comme chez Tati.
- A noter, au générique, il y a un certain Pierre Etaix qui joue aussi dans Mon oncle – et est par ailleurs un réalisateur qui rend lui-même hommage à Tati dans ses films.

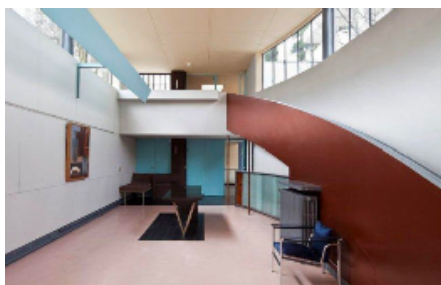
Ouverture architecturale

Mon oncle peut être une bonne occasion d'initier les élèves à l'architecture et à l'urbanisme. Comment les espaces sont-ils pensés ? En quoi sont-ils pratiques ? Doivent-ils être beaux ?

Jacques Tati avait voulu la maison des Arpel comme « une villa moderniste prétentieuse, aux formes si géométriques qu'elle est dépourvue de tout caractère humain et toute habitabilité »

La Villa Arpel a été créée en studio à Nice. Elle a été admirée et reconstituée à plusieurs reprises. En 2007, l'entreprise française de design Domeau & Pérès a réédité certains meubles de Mon oncle. En 2014, ils ont été présentés dans la villa recréée pour la Biennale d'architecture de Venise dans le pavillon français. Le scénariste de Tati, Jacques Lagrange, a été formé à l'École nationale des arts décoratifs, en lien avec Le Corbusier. Dans la vision de Tati et Lagrange, les maisons se caractérisaient par des lignes épurées et des espaces vides.

Voici quelques créations de l'architecte Le Corbusier :



La Maison La Roche à Paris (1923-25)



Le Pavillon Le Corbusier à Zurich (1964-67, posthume)



La Villa Savoye à Poisy (1928-31)

Ouvertures picturales

Le travail sur les lignes et les couleurs de Jacques Tati peut être rapproché de certains peintres modernes.



Paul Klee, Paysage avec oiseaux jaunes (1923)



Pablo Picasso, Femme assise avec un chapeau bleu et rouge (1939)



Edward Hopper, Seven am (1948)



**passeurs
d'images**

L'ASSOCIATION